

exprès la vie des peuples qu'il va visiter, ravivé dans sa mémoire toutes ses connaissances d'histoire et d'esthétique, il ne peut faire un pas dans son voyage, il ne peut aborder un seul monument, une seule ville, un seul rivage, sans que mille souvenirs l'assiègent aussitôt : théâtres, musées, basiliques sombres ou rayonnantes, monastères couverts de mousse, champs de bataille maintenant silencieux mais sur qui planent encore les ombres de guerriers disparus, tours monstrueuses de l'Ecosse ou de l'Angleterre, dans la nuit desquelles se sont joués de si horribles drames ; jardins fameux où l'on croit à chaque instant croiser des ombres de reines et de rois qu'a dévorés la tombe : tout cela est peuplé de souvenirs, les uns roses comme l'aurore, les autres noirs et sanglants comme une nuit de carnage, d'autres plaintifs et mélancoliques. A chaque pas que fait notre voyageur, ces souvenirs surgissent en foule autour de lui comme des milliers d'oiseaux troublés subitement dans leur retraite, et ces souvenirs lui arrachent des émotions qui donnent à son style tout l'intérêt d'un drame réel. Certes, avec de pareils avantages, un homme du talent de M. le juge Routhier pouvait écrire un beau livre !

Et il l'a écrit. Ecoute-le dès le début ; il va décrire la mer :

.....  
 " Mais voilà la mer qui ondule sous une jolie brise du sud-ouest et nous avons eu un coucher de soleil plein de promesses.

" Le firmament, toujours un peu triste, s'est tenu caché presque tout le jour derrière une épaisse muraille de nuages ; mais vers le soir il a soudainement montré le bas de sa robe bleue à l'occident. Quelle pureté ! Quelle limpidité ! Quelle transparence inimitable dans ce bleu du firmament !

" A mesure que le soleil descendait à l'horizon, le voile de nuages se soulevait lentement comme le rideau d'un grand théâtre à la rentrée d'un grand acteur. Quand il parut, ce fut un éblouissement.

" Puis, on le vit s'avancer majestueusement dans l'espèce d'hémicycle d'azur que les nuages lui formaient, et toute la surface de la mer s'embrasa de ses feux. Bientôt les nues s'enflammèrent à leur tour, et tout l'horizon parut enveloppé d'un immense incendie.

" Mais l'astre de feu descendait toujours, brûlant tout sur son passage, et je le vis enfin s'enfoncer lentement dans les vagues incandescentes. La mer s'assombrit par degrés, pendant que les nuages s'allongeaient sur les pans du ciel comme d'immenses tisons encore flamboyants. Peu à peu, leur éclat diminua, l'horizon devint pâle, les reflets s'éteignirent, et tout se nuança de la couleur terne et sombre de la mer.